



Toute nue – variation Feydeau Norèn

Du titre initial de la célèbre pièce de Feydeau, « Ne te promène donc pas toute nue », Emilie Anna Maillet, conceptrice et metteuse en scène du spectacle qui est présenté au théâtre Paris Villette, n'a gardé que la « toute » fin Du texte de ce vaudeville, elle n'a conservé que la quintessence. Mais force est de le reconnaître, l'essentiel reste présent dans cet assemblage du texte initial de l'auteur de comédie et d'extraits d'œuvres de Lars Noréen : on assiste ainsi à l'agitation de la bourgeoisie affairiste de la fin du 19ème (ou d'aujourd'hui d'ailleurs !) en quête de pouvoir, prête à tout pour l'obtenir, y compris en négligeant ses proches. Ici, l'homme s'appelle Ventroux et au-delà du poste de ministre de la marine qu'il vient d'obtenir, il vise encore plus haut : « c'est le beau de ce régime », dit-il, « ainsi, tout le monde peut aspirer à devenir président de la République ». Mais sa femme, Clarisse, (la talentueuse Marion Suzanne), totalement laissée pour compte, souffre de l'indifférence de son ministre d'époux et s'insurge ainsi : « elle est trop cruelle cette inexistence », se lamente-t-elle. Alors, vengeance ou comportement d'une madame-sans-gêne poussée à bout, Clarisse va s'exhiber dans le plus simple appareil devant tous ceux présents chez elle et notamment devant Hochepeix, fervent opposant de son mari, venu ici sceller chez son ancien adversaire une réconciliation toute opportuniste. Elle occasionnera ainsi un énorme scandale... On l'a écrit, cette pièce est un condensé d'un peu plus d'une heure : du texte de Feydeau, la conceptrice et metteuse en scène a essentiellement retenu les passages de confrontation : Ventroux contre Hochepeix, Ventoux contre Clarisse, Ventroux devant de Jaival, le journaliste du Figaro venu faire un portrait « pimpant » du couple. Allant jusqu'au bout de la mécanique intrinsèque de ce vaudeville et de son rythme, un batteur a été ajouté sur scène, qui donne le tempo et ponctue parfois l'action de bruitages drolatiques. Le texte lui-même devient ponctuation. Bouclé, répété, il est modulé par les excellents comédiens que sont Sébastien Lalanne (Ventroux) et Denis Lejeune (Hochepeix). La même phrase est ainsi scandée sur différents tons, différents rythmes. Les corps sont également de la partie : ils esquissent sur scène une chorégraphie venant encore souligner ce qui pour les protagonistes est un drame mais qui pour nous, les spectateurs, constitue une hilarante comédie.

En effet, même si le propos est réactualisé avec finesse par l'adjonction des technologies modernes de communication (on dialogue ici via skype), même si l'on fait une utilisation - fort judicieuse - de la vidéo (qui permet de doubler le point de vue), et même si l'on colle ici au débats du jour (Clarisse se campe en égérie du féminisme), le rire est quasi omniprésent, un rire que même un de Funès n'aurait pas boudé, tant il est explosif et tant l'engagement des comédiens est physique.

Christian Le Besnerais